

» ne veux pas violer le droit d'hospitalité qu'ils
 » t'accordent. », Le Turc lui dit presque en
 tremblant, qu'il n'avoit aucune part au procédé
 du grand Doüanier ; l'Ambassadeur poursuivant
 son discours, ajouta : « Il est vrai, je ne dois
 » pas m'en prendre à toi ; mais je t'ordonne
 » de lui dire ce que tu viens d'entendre. Saluë
 » de ma part le Chiaoux-Bachi, & l'Emir Che-
 » leby, ce sont deux honêtes hommes, pour
 » lesquels je te donnerai des Lettres, viens les
 » prendre avant de partir d'ici.

Le Turc ne fut pas assez content de cette conversation pour oser paroître une seconde fois devant un homme qui lui parut si furieux & si à craindre, s'estimant trop heureux d'être échappé de ses mains,

*Son départ
 de Marseille,
 & son arri-
 vée à Paris.*

VII. Lorsque Mr. le Commandeur de Saint-Olon, (frere de Mr. l'Evêque de Babilonne, dont il a été ci-devant fait mention) fut arrivé à Marseille de la part du Roi, pour recevoir & accompagner l'Ambassadeur de Perse ; il fit faire toutes les dispositions nécessaires pour le voyage de Paris : Mais le Persan ne fut prêt à partir que le 23. Decembre, il employa 35. jours pour aller de Marseille à Charenton, près de Paris, où il arriva le 26. Janvier. Comme j'ai déjà parlé dans le précédent Journal des ceremonies de son entrée dans la Capitale du Royaume, & de son audience à Versailles ; je n'en ferai point ici une repetition : Voici les principales Villes que l'Ambassadeur vit sur sa route.

De Marseille l'Ambassadeur fut conduit à Aix, escorté par un Détachement de Cavalerie, & par les Gardes de feu Mr. le Comte de Grignan ; ceux ci étoient postés autour du Brancard sur lequel on portoit les présens du Roi de Perse.